

HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

Les friches industrielles

D'une part, les anciens sites industriels constituent des verrues dégradant l'image de la cité et ces friches industrielles peuvent même poser des problèmes importants de pollution selon l'activité qui s'y exerçait précédemment. D'autre part, il importe de lutter contre l'étalement urbain, dévoreur d'espaces naturels.

Il existe souvent des friches urbaines dont la résorption éviterait l'extension du tissu urbain. À condition de les dépolluer. En effet, le retrait des déchets est un préalable impératif avant toute mise au point d'un projet. Une friche réhabilitée doit avoir une destination sous peine de devenir une nouvelle friche, certes dépolluée, mais qui, si elle reste inoccupée, ne jouera pas le rôle d'alternative à une construction hors des limites actuelles de la ville.

Lors de la réhabilitation d'une friche bâtie, outre la dépollution, il faut prévoir

la destination des bâtiments. D'une manière générale, la préservation du patrimoine industriel est très faible. Et l'on démolit au lieu de rénover. Pourtant, un tourisme industriel se développe et il existe d'excellentes initiatives de métamorphose des constructions. Une ancienne piscine devient musée, une gare aussi.

La réhabilitation de terrains contaminés est une réalité au Canada et aux États-Unis. Au Luxembourg, la Cité des sciences, de la recherche et de l'innovation avec un grand espace vert assure la reconversion de friches dans un ex-bassin sidérurgique, l'ancienne terrasse des hauts fourneaux.

Si la résorption de friches a un coût élevé, l'emprise des villes sur la campagne a de graves inconvénients en matière d'érosion de la biodiversité. Et pour comparer, il faudra bien un jour donner une valeur aux espèces et aux ser-

vices rendus par les écosystèmes. La comparaison démontrerait que la dépense de réhabilitation d'une friche, de surcroît valorisante pour l'image de la ville, s'avère moins coûteuse que l'évaluation des services dont on se prive en urbanisant des zones naturelles.

Il importe de lutter contre l'étalement urbain

LES JACHÈRES

Après avoir été une méthode de culture pour laisser reposer la terre après quelques années de production (deux en général), les jachères sont dorénavant en Europe des terres obligatoirement «gelées» par la Politique agricole commune. Leur but initial était la résolution des problèmes de surproduction de céréales, de gestion des stocks et de maintien des prix à l'exportation.

Ces jachères obéissent à des règles strictes. Elles sont de grand intérêt en particulier le long des cours d'eau, car l'absence de traitements chimiques

leur évite la pollution. On a même instauré des jachères apicoles pour que les insectes pollinisateurs puissent bénéficier de fleurs à butiner, de jachères fleuries (intéressantes si les espèces végétales semées sont bien adaptées à l'endroit), et cela grâce à des subventions proportionnelles à la surface ou aux 10 mètres linéaires, selon le cas. Toute la faune sauvage en bénéficie, des insectes (abeilles, bourdons, papillons...) aux oiseaux (nicheurs terrestres), en passant par les mammifères.

Ce que certains appellent la mise en valeur, à compter de 2008, des 4,5 millions d'hectares de jachères sur l'ensemble de l'UE, c'est leur utilisation pour des cultures destinées aux agrocarburants. En réalité, l'augmentation de la part d'énergies renouvelables à partir de la biomasse agricole fait que les jachères cultivées vont perdre leur grand intérêt pour la biodiversité.

L'épée de Damoclès «érosion de la biodiversité» reste au-dessus de nos têtes...